

Voilà la première fausseté manifeste. Quant à la seconde, M. Dean Acheson a écrit dans une lettre adressée au sénateur Connally, le 15 mars 1949, les mots que voici :

Malgré le programme d'aide actuellement autorisé par le dernier Congrès, ainsi que l'aide très importante qu'ont également accordée les États-Unis à la Chine, depuis le jour de la victoire sur le Japon, soit en tout plus de 2 milliards de dollars...

Ces mots sont tirés de la page 31 de *The China Story*, par M^{lle} Utley. Il est manifestement faux d'affirmer que la Chine a reçu une aide de 2 milliards de dollars. Au chapitre 2 de *The China Story*, sous le titre: *Trop peu et trop tard*, après avoir bien examiné les chiffres mentionnés aux pages 1,043 et 1,044 du Livre blanc de 1949, sur la Chine, M^{lle} Utley dit, aux pages 33 et 34:

La suppression des frais de "service" et d'un montant d'environ 100 millions de dollars visant des marchandises américaines ne servant pas à des fins militaires et vendues à la Chine, en 1946, à titre "d'excédents de matériel de guerre" réduit à environ 300 millions de dollars "l'aide militaire" accordée à la Chine après le conflit. Le gouvernement nationaliste chinois met ce total en doute. S'il faut en croire ses chiffres, la Chine a reçu pour 110 millions de dollars d'"aide militaire effective" avant la *China Aid Act* de 1948, ce qui fait, avec les 120 millions de dollars affectés par cette loi, un total de 225 millions de dollars.

Après celle que j'ai citée il y a un instant, nous avons peut-être ici la meilleure blague du quart de siècle. Voyez comme ce mensonge est colossal, la fausse impression qu'il a créée à l'égard de la puissance des communistes, de la faiblesse de Tchang Kaï-chek, de la situation de Formose et de toutes ces questions qui nous touchent de si près à cette heure décisive.

Le colonel L. B. Moody, officier du corps des magasins militaires de l'armée américaine qui a fait partie de la mission Donal Nelson en Chine, après une étude détaillée et approfondie de l'aide accordée à la Chine, s'est exprimé ainsi dans un discours prononcé à Washington le 11 avril 1950 comme on peut le voir à la page 35 d'Utley.

Il est évident qu'"aide militaire" signifie surtout pour les Chinois armes et munitions d'infanterie. Or, c'est précisément ce matériel que les États-Unis leur ont continuellement refusé, limité ou ont retardé de leur fournir.

L'aide n'aurait été d'aucune utilité, si on l'avait affectée en Chine à autre chose qu'à l'acquisition de balles et de fusils, quels que soient les montants engagés; or cette aide qui est censée avoir été accordée, d'après M. Acheson, ne l'a jamais été. Ce que j'ai déjà dit aidera tous et chacun à apprécier, dans une faible mesure au moins, le sens de certaines paroles que j'extrahis de l'article de M. Hu Shih intitulé: "La Chine dans la Grande Stratégie de Staline."

Voilà, en quelques mots, l'histoire de la stratégie conçue par Staline pour la conquête de la Chine. Le nerf de cette stratégie a été la création, la pro-

tection et la manutention de l'armée de la Chine communiste. L'armée communiste a mis près d'un quart de siècle à atteindre à la puissance suffisante pour la conquête de la Chine continentale. Cette armée communiste a été bien des fois battue, dispersée et presque annihilée par les armées de Tchang Kaï-chek. Staline et le communisme mondial n'auraient peut-être jamais réussi en Chine, si ce n'eût été le plus grand conflit dans l'histoire de l'humanité.

J'ajouterai, si du fait de la guerre, il n'avait pas été possible de leurrer les gens si complètement au moyen de faussetés partout répandues et jamais réfutées. Je cite encore un passage de l'article de M. Hu Shih:

La même tactique de conquête a donc servi en Chine tout comme en Pologne, en Bulgarie, en Hongrie, en Roumanie, en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie.

C'est le plan de conquête par la force et la violence mené d'une base russe voisine. Ce qui semble distinguer la conquête de la Chine des conquêtes en apparence beaucoup plus faciles faites en Europe orientale et centrale est la complexité et la difficulté beaucoup plus grande de la première, laquelle a forcé Staline à recourir aux formes les plus rusées de la diplomatie secrète pour briser la résistance que la Chine nationaliste avait réussi à lui opposer depuis plus de deux décades.

C'est de la ruse et de la diplomatie secrète, qu'il est maintenant question. Je veux parler de Dean Acheson et du rôle monstrueux qu'il a joué dans la lutte menée contre Tchang.

Les communistes chinois amplement aidés par la Russie ont contribué à forcer Tchang à se replier sur Formose. Les communistes russes ont fait bien plus, tandis que les communistes américains, sous Dean Acheson ont, de leur côté, effectivement poussé Tchang à se replier à Formose. En fait, ce sont les Américains Roosevelt, Truman, Dean Acheson et le général George C. Marshall, avec l'appui de l'organisation communiste des États-Unis, qui ont obligé Tchang à passer de la Chine continentale à Formose.

Les sources que j'entends citer aujourd'hui sont mentionnées aux pages 3181 et 3182 du *hansard* de cette année. Ce sont *China in Stalin's Grand Strategy* de Hu-shih, *The Iron Curtain over America*, publié en 1952 par M. John Beaty, qui fut officier au service des renseignements de l'armée américaine pendant toute la deuxième Grande Guerre et, enfin, *The China Story*, publié en 1951 par Freda Utley. J'ai déjà exposé d'une façon circonstanciée pourquoi je croyais à l'authenticité de ces sources et des témoignages entendus par des comités comme le comité McCarran du sénat américain. Tous sont inattaquables.

Afin de mesurer la valeur de Tchang, d'une façon même très superficielle, il faut tenir compte de l'histoire de toute sa carrière. Je me suis assez longuement étendu sur cette question le 21 avril. Le temps dont je dispose: